

Bref historique de Fort Langley

En 1827, la Compagnie de la Baie d'Hudson construisit le premier fort Langley. Il faisait partie d'un réseau de postes de traite des fourrures établi dans les districts de la Nouvelle-Calédonie et de Columbia (aujourd'hui la Colombie-Britannique et le nord de l'État de Washington). Le fort permit de conserver des rapports pacifiques avec les peuples autochtones de la région pour le commerce des fourrures, du saumon et même des canneberges. En raison de son emplacement stratégique en bordure du fleuve Fraser, ce poste de traite devint un point de ravitaillement dans la région. Des navires à vapeur en provenance de l'Europe y accostaient pour livrer des marchandises et des provisions que le fort réempaquetait et acheminait vers l'intérieur de la province. On y préparait en outre les fourrures, le poisson et les canneberges du district qui étaient destinés à l'exportation outre-mer. Fort Langley a également été le point de départ de la première voie canadienne praticable reliant la côte à l'intérieur. Avec d'autres postes semblables, il a protégé les intérêts britanniques à l'ouest des Rocheuses.

Les intérêts britanniques sur le versant du Pacifique

Les Britanniques se sont intéressés à cette région en 1793 quand des caboteurs de la côte du Pacifique rapportèrent de grandes quantités de peaux de loutres. Par ailleurs, la Compagnie du Nord-Ouest recueillit des pelleteries en abondance en exploitant, après 1811, le commerce intérieur sur le versant du Pacifique. Les Salish du littoral avaient un certain contrôle sur le commerce maritime des fourrures, étant donné qu'il s'agissait d'un rapport d'échanges réciproques. Les Autochtones et les commerçants s'entendaient sur les prix ainsi que sur les marchandises qu'ils échangeaient. Leur satisfaction mutuelle permettait d'assurer le maintien des échanges.

À la fusion des Compagnies du Nord-Ouest et de la baie d'Hudson, en 1821, la nouvelle compagnie reçut une licence royale lui donnant le monopole du commerce à l'ouest des Rocheuses. C'est ainsi que la Compagnie de la baie d'Hudson devint la protectrice des intérêts britanniques sur la côte nord-ouest du Pacifique. Cependant, même un monopole sanctionné par le roi ne pouvait empêcher la concurrence américaine. Depuis 1818, la Grande-Bretagne et les États-Unis occupaient conjointement cette région, connue sous les noms de district de Columbia et de territoire de l'Oregon. Un traité international y avait libéralisé le commerce entre les latitudes 40' et 54'40'. Même si les commerçants britanniques contrôlaient l'intérieur, les fourrures aboutissaient souvent dans les cales de navires américains qui patrouillaient la côte.

L'ébauche d'un nouveau fort

Au cours de sa première visite dans le district de Columbia en 1824, le gouverneur George Simpson, de la Compagnie de la baie d'Hudson, élaborait un plan pour mettre fin à la concurrence américaine. En recourant à une chasse intensive et en vendant à très bas prix, il se proposait de monopoliser le commerce sur la côte et dans la région du Columbia qui deviendraient alors des zones frontalières. Il serait ainsi possible de protéger les importantes ressources de la Compagnie au nord du pays.

La clé de la stratégie de Simpson était la construction d'un nouveau comptoir près de l'embouchure du Fraser. On se servait de Fort George, mais il était situé au sud du fleuve

Columbia qui, selon les prévisions du gouverneur, deviendrait la frontière avec les États-Unis. Dans ce cas, la Compagnie serait coupée de ses postes de l'intérieur.

Se tournant vers le Fraser pour trouver une nouvelle voie d'accès vers l'intérieur, un groupe d'éclaireurs, dirigé par James McMillan, chef du poste de traite, effectua en novembre 1824 une première reconnaissance de la vallée inférieure du fleuve. Trois ans plus tard, un comptoir était établi sur la rive sud du Fraser, près de la rivière Salmon. Il s'appelait Fort Langley en l'honneur de Thomas Langley, un des directeurs de la Compagnie.

La construction du premier fort

Les travaux de construction du premier Fort Langley débutèrent le 1^{er} août 1827. Le fort mesurait 41 m sur 36,6 m et il était protégé par une palissade de 4,6 m de hauteur. En plus du logement des officiers, dite « la Grande maison », il comprenait un bâtiment à trois corps, destiné aux hommes, un grand magasin, une maison confortable et une autre, plus petite, qui renfermait deux chambres et une cuisine. Deux bastions munis de canons complétaient l'ensemble.

Dès le début de l'existence du fort, les employés de la Compagnie épousèrent des femmes de la population autochtone locale, et les familles ainsi créées habitaient au fort. Les employés formaient un mélange social et ethnique unique, composé de Britanniques, de Canadiens-français, d'Écossais, d'Hawaïens, d'Iroquois et de Salish du littoral. La Compagnie encourageait ces mariages avec des gens du pays, qui étaient aussi appuyés par les Autochtones, car ils permettaient d'améliorer les rapports multiculturels et les échanges. Les femmes salish se firent linguistes et intermédiaires culturelles, et joignirent les rangs des employés non officiels du fort, s'occupant de tâches essentielles au fonctionnement du fort.

Fort Langley était à peine terminé que le plan de Simpson s'avéra utopique: le Fraser ne pouvait être utilisé comme route commerciale régulière. Le voyage terrifiant que le gouverneur fit dans le canyon du Fraser en octobre 1828 suffit à le convaincre que le fleuve n'était pas navigable et qu'il fallait s'en tenir à la route d'approvisionnement Columbia -Okanagan. La position de comptoir du Pacifique passa à Fort Vancouver sur la rive nord du Columbia mais Fort Langley joua quand même un rôle important dans les activités de la Compagnie.

L'économie et les échanges à Fort Langley

De 1827 à 1833, le fort fut l'un des pivots de l'offensive britannique contre les commerçants américains. Des 3 000 peaux de castor que la Compagnie de la baie d'Hudson recueillit sur la côte en 1831, plus de la moitié venait du nouveau poste sur le Fraser. Sous l'habile direction d'Archibald McDonald, chef du poste, Fort Langley vendait systématiquement à meilleur compte que ses concurrents américains. En peu de temps, il eut la haute main sur le commerce avec les tribus indiennes de l'île de Vancouver, du Fraser et du détroit Puget.

Comme les animaux à fourrure devenaient de plus en plus rares dans la région, le commerce des pelleteries tomba progressivement et le fort ne fut plus utilisé que pour l'approvisionnement. En vue d'étendre la maîtrise de la Compagnie sur la côte, on créa un réseau de postes et de bateaux dont le ravitaillement était assuré par les produits de la pêche et de la ferme de Fort Langley.

En raison de ses réserves abondantes dans le fleuve Fraser, le saumon était depuis longtemps une denrée de consommation courante pour les Salish du littoral, qui pouvait l'échanger contre des couvertures, du vermillon et du tabac. L'industrie de la salaison et de la conservation du poisson s'établit et prospéra sous le chef de poste McDonald et son successeur, James Murray Yale. Dès 1838, Fort Langley approvisionnait en saumon salé tous les postes de la Compagnie à l'ouest des Rocheuses. Comme la Compagnie étendait ses opérations à tout le Pacifique, le saumon salé de Fort Langley se vendait sur les marchés des îles Sandwich (Hawaii) et de l'Australie.

Par la suite, on décida de cultiver le sol fertile de la prairie Langley, à 11 km du fort environ. Même si les basses terres étaient souvent inondées, la ferme Langley continua à prendre de l'expansion et en vint à s'étendre sur 800 hectares. Productrice de pommes de terre, d'orge, de pois et de blé, en plus d'avoir un cheptel de 200 porcs et 500 bêtes à cornes, elle approvisionnait plusieurs forts du Pacifique ainsi que les navires de la Compagnie, tel le S.S. Beaver.

Le deuxième fort est réduit en cendres

En 1839, la Compagnie de la baie d'Hudson louait de la Compagnie russo-américaine de fourrures, le tronçon méridional de l'Alaska connu sous le nom de « Panhandle » pour un loyer annuel payé en peaux de loutre et en certains produits agricoles. Pour remplir les engagements du contrat avec les Russes, Fort Langley fut chargé de produire du blé et du beurre. Pour faciliter l'exploitation de la ferme, le premier fort, en mauvais état, fut abandonné et un autre fut construit, à 4 km plus près de la grande prairie.

Le nouveau Fort Langley était à peine habité depuis dix mois lorsqu'il fut complètement rasé par un incendie. En mai 1840, on commença la construction d'un nouvel ensemble qui occuperait une superficie de 192 m sur 73 m et comprendrait trois à quatre bastions et une quinzaine de bâtiments. C'est à cet endroit qu'on a reconstitué Fort Langley pour en faire un lieu historique.

Le Fort Langley à son apogée

Le nouveau fort connut deux décennies d'activité intense. Sa production de grain augmenta et les salaisons de porc et de boeuf approvisionnaient les bateaux de la Compagnie. Ses deux laiteries fonctionnaient à plein rendement. Le saumon salé était toujours en demande dans les îles Sandwich: les exportations annuelles entre 1845 et 1854 atteignaient fréquemment 2 000 barils. Fort Langley réalisait d'importants profits en empaquetant et en vendant à San Francisco, des canneberges cueillies par les Autochtones.

Lorsque la Compagnie choisit Fort Victoria, en 1843, pour en faire le futur centre commercial du Pacifique, Yale, chef du poste de traite de Fort Langley, craignait une diminution de l'importance de son comptoir. Il voyait d'un mauvais oeil la suprématie du fort voisin dont il surestimait le rôle. En fait, l'établissement en 1846 de la frontière définitive de l'Oregon amena la réorganisation des activités de la Compagnie dans la région du Pacifique et redonna une plus grande importance à Fort Langley.

L'établissement au 49^e parallèle de la frontière entre le Canada et les États-Unis empêchait la Compagnie de se ravitailler par le Columbia et l'Okanagan, ce que Simpson avait d'ailleurs prévu. Il fallait donc reconsidérer le Fraser comme voie possible d'accès vers l'intérieur. En 1848, ex-

istait déjà à travers les monts Cascade une nouvelle route utilisée par les brigades de fourrures. On transportait les marchandises à cheval de Kamloops à Hope, où des bateaux à fond plat prenaient la relève pour descendre le Fraser. Fort Langley, au tout début de cette voie navigable, devint le point de transbordement des marchandises. Les prévisions de Simpson se réalisaient.

Fort Langley devait assumer les tâches de terminus de brigade qui s'ajoutaient à ses occupations normales de la pêche et de l'agriculture. Les marchandises et les provisions expédiées de Fort Victoria étaient transbordées à Fort Langley et acheminées vers l'intérieur. Des bateaux y étaient construits pour le transport fluvial jusqu'à Hope, des articles en fer y étaient forgés pour les forts de l'intérieur. On y cultivait du fourrage pour les chevaux. De plus, les pelleteries qui parvenaient au fort devaient être triées, nettoyées et mises en ballots de 113 kg pour être expédiées en Angleterre.

La ruée vers l'or de 1858

En 1858, Fort Langley atteignit une renommée mondiale en devenant le point de départ vers les gisements aurifères de la vallée du Fraser. En mars, la nouvelle de la découverte d'or dans les bancs de sable du haut Fraser se répandit à San Francisco et provoqua en deux mois, une ruée de 30 000 prospecteurs. Fort Langley était bondé d'étrangers qui attendaient impatiemment la nouvelle des dernières découvertes. Le magasin qui vendait aux mineurs des outils et des provisions, réalisait un chiffre d'affaires de 1 500 \$ par jour.

Pendant la ruée vers l'or, James Douglas, gouverneur de l'île de Vancouver et administrateur des intérêts de la Compagnie de la baie d'Hudson dans le Pacifique, faisait respecter la souveraineté de l'Angleterre tout en consolidant le monopole de la Compagnie. Il mit sur pied un régime de permis qui cependant, se révéla insuffisant pour régir de façon permanente la population qui augmentait sans cesse. L'époque de la tutelle des compagnies de fourrures s'achevait. En août 1858, le Parlement britannique révoqua le monopole de la Compagnie et adopta une loi créant une colonie de la Couronne sur la côte du Pacifique. James Douglas devint premier gouverneur de la Colombie-Britannique.

La Colombie-Britannique est proclamée colonie

La Grande maison, à Fort Langley, servit de décor à la cérémonie officielle proclamant l'établissement du gouvernement britannique sur la côte du Pacifique. Le 19 novembre 1858, une centaine de personnes se réunirent dans la grande salle pour entendre la proclamation révoquant le monopole de la Compagnie et assister à la prestation du serment des représentants du nouveau gouvernement. À l'extérieur, une salve de 17 coups de canon retentit sous la pluie et annonça l'événement historique.

Cette cérémonie honorait Fort Langley tout en annonçant son déclin. La Compagnie de la baie d'Hudson reçut en 1864 les titres de propriété des terrains du fort mais la perte de son monopole avait fait naître la concurrence dans les domaines de la pêche et de l'agriculture. De plus, comme la voie fluviale avait été prolongée de Hope à Yale en 1858, Fort Langley dut renoncer brusquement à ses rôles de fournisseur des mineurs et de point de transbordement. Le choix de New Westminster comme capitale écarta définitivement Fort Langley de la route des voyageurs.

Le déclin de Fort Langley

Au cours des années 1860, la ferme de Fort Langley fut agrandie pour subvenir aux besoins de transport terrestre de la Compagnie à destination de Cariboo. La concurrence locale était très forte et, en 1870, on décida de vendre ou de louer le terrain. La Compagnie de la baie d'Hudson croyait qu'il s'agissait de « la plus belle ferme de la Colombie-Britannique » et posa des conditions très difficiles. Comme personne n'était prêt à payer pour la ferme au complet, elle dut être divisée. Quatre lots furent vendus aux enchères à Victoria en 1878; les autres firent l'objet de transactions privées au cours des huit années qui suivirent.

Après 1858, le fort est lentement tombé en ruines. La palissade fut défaite en 1864 et, en 1871, la forge fut transformée en habitation tandis que la tonnellerie devint un magasin. Un an plus tard, la Grande maison fut démolie et une nouvelle demeure fut construite pour loger le gérant du poste. Finalement, en avril 1886, la Compagnie de la baie d'Hudson construisit un nouveau magasin dans le village voisin et Fort Langley cessa ses opérations en tant que poste de traite.

Le Fort Langley, un lieu historique national

En mai 1923, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada reconnut l'importance historique nationale de Fort Langley en érigeant une plaque commémorative près de la structure qui existait encore. La restauration partielle de Fort Langley, déclaré parc historique national en 1955, fut entreprise pour la célébration du centenaire de la colonie de la Colombie Britannique.